

en parlant des comptes rendus publiés par les journaux,—je crois qu'il a spécifiquement nommé le *Toronto Globe*,—relativement à ses discours d'Hamilton et de Lindsay et il affirma, à propos de ces discours, qu'il avait apparemment fait des déclarations appuyées sur des renseignements qu'il avait obtenus de certaines sources,—qu'il n'a pas divulguées,—mettant en cause M. Herridge et le premier ministre aussi, si je ne me trompe, qui n'étaient pas conformes aux faits. Il ajouta qu'il s'était plus tard assuré que ces déclarations n'étaient pas fondées. Il déclara qu'il regrettait beaucoup avoir fait ces remarques et d'avoir été injuste envers M. Herridge ou le premier ministre et son désir était que je comprisse exactement ses sentiments à ce sujet.

*M. Duff:*

D. Vous avez lu dans le *Toronto Globe* les déclarations en question au sujet des discours de M. Gordon à Hamilton et à Lindsay?—R. Oui, dans le temps je les ai lues.

D. Lorsque vous avez entendu M. Gordon formuler cette explication, étiez-vous convaincu, de votre propre jugement, que c'était là offrir une rétractation suffisante au premier ministre et à M. Herridge?—R. Franchement, je le croyais. Et ne sachant pas d'avance que M. Gordon se proposait d'en parler, j'avais personnellement l'impression dans le temps que M. Gordon avait agi en gentil-homme. C'était ma propre impression.

*M. Bowman:*

D. Monsieur Fraser, vous avez lu l'article publié dans le *Globe* du 16 janvier concernant l'assemblée de Cobourg?—R. Je ne puis vous l'assurer.

D. Puis-je attirer votre attention sur une certaine partie de cet article:

L'honorable G. N. Gordon, de Peterborough, en profita pour parler de ses affirmations récentes au sujet du ministre du Canada à Washington. Il a dit avoir fait une injustice au major Herridge en affirmant que celui-ci était allé passer sa lune de miel en Angleterre pendant qu'il était en mission officielle pour le gouvernement. Dans le document que M. Gordon a dit avoir reçu, l'année du voyage de M. Herridge en Angleterre était transposée, et c'est ce qui l'a induit en erreur. M. Gordon a dit avoir toujours puisé ses renseignements à des sources certaines et dignes de foi, et il a dit son regret que celles-ci lui aient manqué et lui aient fait critiquer injustement M. Herridge.

Vous avez suivi la lecture de ce paragraphe, j'espère. Il n'y est pas question du tout du premier ministre?—R. J'ai dit "si je ne me trompe, M. Gordon a nommé le premier ministre ce soir-là."

D. Affirmeriez-vous maintenant que M. Gordon a parlé du premier ministre en cette circonstance et que ses remarques s'adressaient aussi à lui?—R. Je crois avoir raison de le dire. J'ignore si je pourrais l'affirmer.

D. Vous n'êtes pas certain?—R. Je parle de mémoire seulement.

D. Vous n'êtes pas certain?—R. Je n'en suis pas absolument certain, mais j'ai une forte impression qu'il en a parlé.

D. Dans votre réponse au sujet de cette assemblée vous avez dit: "et le premier ministre aussi, si je ne me trompe". Vous n'êtes pas trop certain de la chose?—R. Je ne le suis pas. Personnellement, je crois qu'il a nommé le premier ministre.

D. Vous croyez qu'il l'a nommé. Apparemment, le reporter n'a pas eu la même impression... —R. Apparemment non.

D. ...en faisant son compte rendu de l'assemblée.—R. C'est la première fois que je lis ce compte rendu.